



Le Saint-Siège

CHAPELLE PAPALE EN LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE

HOMÉLIE DU PAPE BENOÎT XVI

*Basilique Vaticane
Dimanche 23 mai 2010*

Images de la célébration

Chers frères et sœurs,

Au cours de la célébration solennelle de la Pentecôte, nous sommes invités à professer notre foi dans la présence et dans l'action de l'Esprit Saint et à en invoquer l'effusion sur nous, sur l'Eglise et sur le monde entier. Faisons donc nôtre, et avec une intensité particulière, l'invocation de l'Eglise elle-même: *Veni, Sancte Spiritus!* Une invocation si simple et immédiate, mais dans le même temps extraordinairement profonde, jaillie avant tout du cœur du Christ. En effet, l'Esprit est le don que Jésus a demandé et demande constamment au Père pour ses amis; le premier et principal don qu'il nous a obtenu avec sa Résurrection et son Ascension au Ciel.

Le passage évangélique d'aujourd'hui, qui a pour cadre la Dernière Cène, nous parle de cette prière du Christ. Le Seigneur Jésus dit à ses disciples: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais" (*Jn 14, 15-16*). Ici nous est dévoilé le cœur en prière de Jésus, son cœur filial et fraternel. Cette prière atteint son sommet et son accomplissement sur la Croix, où l'invocation du Christ ne fait qu'un avec le don total qu'Il fait de lui-même, et sa prière devient donc pour ainsi dire le sceau même de son don en plénitude par amour pour le Père et pour l'humanité: invocation et don de l'Esprit Saint se rencontrent, s'entremêlent, deviennent une unique réalité. "Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais". En réalité, la prière de Jésus - celle de la Dernière Cène et celle sur la croix - est une prière qui demeure également au Ciel, où le Christ siège à la droite du Père. En effet, Jésus vit toujours son sacerdoce

d'intercession en faveur du peuple de Dieu et de l'humanité et prie donc pour nous tous, en demandant au Père le don de l'Esprit Saint.

Le récit de la Pentecôte dans le livre des *Actes des Apôtres* - nous venons de l'écouter dans la première lecture (cf. *Ac 2, 1-11*) - présente le "nouveau cours" de l'œuvre de Dieu commencé par la résurrection du Christ, une œuvre qui touche l'homme, l'histoire et l'univers. Du Fils de Dieu mort et ressuscité et retourné au Père souffle à présent sur l'humanité, avec une énergie inédite, le souffle divin, l'Esprit Saint. Et que produit cette nouvelle et puissante communication que Dieu fait de lui-même? Là où il existe des déchirements et des séparations, il crée l'unité et la compréhension. Un processus de réunification s'instaure entre les différentes composantes de la famille humaine, divisées et dispersées; les personnes, souvent réduites à des individus en compétition ou en conflit entre eux, atteintes par l'Esprit du Christ, s'ouvrent à l'expérience de la communion, au point de faire d'elles un nouvel organisme, un nouveau sujet: l'Eglise. Tel est l'effet de l'œuvre de Dieu: l'unité; c'est pourquoi l'unité est le signe de reconnaissance, la "carte de visite" de l'Eglise au cours de son histoire universelle. Dès le début, depuis le jour de la Pentecôte, celle-ci parle toutes les langues. L'Eglise universelle précède les Eglises particulières, et ces dernières doivent toujours se conformer à elle, selon un critère d'unité et d'universalité. L'Eglise ne demeure jamais prisonnière de frontières politiques, raciales et culturelles; elle ne peut pas se confondre avec les Etats et pas plus avec les Fédérations d'Etats, car son unité est d'un genre divers et aspire à traverser toutes les frontières humaines.

De cela, chers frères, découle un critère pratique de discernement pour la vie chrétienne: lorsqu'une personne, ou une communauté, se renferme sur sa propre façon de penser et d'agir, c'est le signe qu'elle s'est éloignée de l'Esprit Saint. Le chemin des chrétiens et des Eglises particulières doit toujours se confronter avec celui de l'Eglise une et catholique et s'harmoniser avec lui. Cela ne signifie pas que l'unité créée par l'Esprit Saint est une sorte d'égalitarisme. Au contraire, cela est plutôt le modèle de Babel, c'est-à-dire l'imposition d'une culture de l'unité que nous pourrions qualifier de "technique". En effet, la Bible nous dit (cf. *Gn 11, 1-9*) qu'à Babel, tous ne parlaient qu'une seule langue. Lors de la Pentecôte, en revanche, les apôtres parlent des langues diverses de façon à ce que chacun comprenne le message dans son propre idiome. L'unité de l'Esprit se manifeste dans la pluralité de la compréhension. L'Eglise est de par sa nature une et multiple, destinée à vivre auprès de toutes les nations, de tous les peuples et dans les contextes sociaux les plus divers. Elle répond à sa vocation d'être signe et instrument d'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen gentium*, n. 1), uniquement si elle maintient son autonomie à l'égard de tout Etat ou de toute culture particulière. L'Eglise doit être toujours et en tout lieu véritablement, catholique et universelle, la maison de tous dans laquelle chacun peut se retrouver.

Le récit des *Actes des Apôtres* nous offre aussi un autre point de départ très concret.

L'universalité de l'Eglise est exprimée par l'énumération des peuples selon l'antique tradition: "Parthes, Mèdes et Elamites..." etc. On peut observer que saint Luc va au-delà du nombre 12, qui exprime déjà et toujours une universalité. Il regarde au-delà des horizons de l'Asie et de l'Afrique

nord-occidentale, et ajoute trois autres éléments: les "Romains", c'est-à-dire le monde occidental; les "Juifs et les prosélytes", comprenant de manière nouvelle l'unité entre Israël et le monde; et enfin "Crétois et Arabes", qui représentent l'Occident et l'Orient, les îles et la terre ferme. Cette ouverture des horizons confirme ultérieurement la nouveauté du Christ dans la dimension de l'espace humain, de l'histoire des peuples: l'Esprit Saint implique les hommes et les peuples et, à travers eux, il dépasse les murs et les barrières.

A la Pentecôte, l'Esprit Saint se manifeste comme un feu. Sa flamme est descendue sur les disciples réunis, elle s'est allumée en eux et leur a donné la nouvelle ardeur de Dieu. Ainsi se réalise ce qu'avait prédit le Seigneur Jésus: "Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé" (*Lc 12, 49*). Les apôtres, avec les fidèles des diverses communautés, ont apporté cette flamme divine jusqu'aux extrémités de la terre; ils ont ouvert ainsi une route pour l'humanité, une route lumineuse, et ils ont collaboré avec Dieu qui, par son feu, veut renouveler la face de la terre. Combien ce feu est différent des guerres et des bombes! Combien est différent l'incendie du Christ, propagé par l'Eglise, par rapport à ceux allumés par les dictateurs de toute époque, jusqu'au siècle dernier, qui laissent derrière eux une terre brûlée. Le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint, est celui du buisson qui est embrasé, mais ne se consume pas (cf. *Ex 3, 2*). C'est une flamme qui brûle, mais ne détruit pas; qui au contraire, en s'embrasant, fait apparaître la meilleure part de l'homme et la plus vraie; et qui comme dans une fusion fait apparaître sa forme intérieure, sa vocation à la vérité et à l'amour.

Un Père de l'Eglise, Origène, dans l'une de ses homélies sur Jérémie, rapporte une parole attribuée à Jésus, qui n'est pas contenue dans les Saintes Ecritures, mais est peut-être authentique, qui dit ceci: "Qui est à mes côtés est au côté du feu" (*Homélie sur Jérémie I. I[III]*). Dans le Christ, en effet, habite la plénitude du Dieu, qui dans la Bible est comparée au feu. Nous avons observé il y a peu que la flamme de l'Esprit Saint embrase, mais ne brûle pas. Et celle-ci opère toutefois une transformation, et pour cela, elle doit consumer quelque chose dans l'homme, les résidus qui le corrompent et l'entravent dans ses relations avec Dieu et avec son prochain. Mais cet effet du feu divin nous effraie, nous avons peur de nous y "brûler", nous préférons demeurer comme nous sommes. Cela dépend du fait que, très souvent, notre vie est organisée dans une logique de l'avoir, de la possession et non du don de soi. Beaucoup croient en Dieu et admirent la figure de Jésus Christ, mais quand il leur est demandé de perdre quelque chose d'eux-mêmes, alors ils font un pas en arrière, ils ont peur des exigences de la foi. Il y a la crainte de devoir renoncer à quelque chose de beau, auquel nous sommes attachés; la crainte que suivre le Christ nous prive de la liberté, de certaines expériences, d'une part de nous-mêmes. D'un côté, nous voulons être avec Jésus, le suivre de près, et de l'autre, nous avons peur des conséquences que cela entraîne.

Chers frères et sœurs, nous avons toujours besoin de nous entendre dire par le Seigneur Jésus, ce qu'il répétait souvent à ses amis: "N'ayez pas peur". Comme Simon Pierre et les autres, nous devons laisser sa présence et sa grâce transformer notre cœur, toujours sujet aux faiblesses

humaines. Nous devons savoir reconnaître que perdre quelque chose, et même soi-même pour le vrai Dieu, le Dieu de l'amour et de la vie, c'est en réalité gagner, se retrouver plus pleinement. Qui s'en remet à Jésus fait l'expérience déjà dans cette vie-là de la paix et de la joie du cœur, que le monde ne peut pas donner, et ne peut pas non plus ôter une fois que Dieu nous les a offertes. Il vaut donc la peine de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint! La douleur qu'il nous procure est nécessaire à notre transformation. C'est la réalité de la croix: ce n'est pas pour rien que dans le langage de Jésus, le "feu" est surtout une représentation du mystère de la croix, sans lequel le christianisme n'existe pas. C'est pourquoi, éclairés et réconfortés par ces paroles de vie, nous élevons notre invocation: Viens, Esprit Saint! Allume en nous le feu de ton amour! Nous savons que c'est une prière audacieuse, par laquelle nous demandons à être touchés par la flamme de Dieu; mais nous savons surtout que cette flamme - et elle seule - a le pouvoir de nous sauver. Nous ne voulons pas, pour défendre notre vie, perdre la vie éternelle que Dieu veut nous donner. Nous avons besoin du feu de l'Esprit Saint, parce que seul l'Amour rachète. Amen.

© Copyright 2010 - Libreria Editrice Vaticana

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana